

LE QUATUOR D'ALEXANDRE DE LA GEOGRAPHIE PORTUGAISE

Orlando RIBEIRO; Hermann LAUTENSACH; Suzanne DAVEAU (Comentários e actualização), *Geografia de Portugal*, Lisboa, ed. João Sá da Costa:

- I. A Posição Geográfica e o Território, 1987, XXIII + 334 p., 53 fig., 6 tabl., annexes.
- II. O Ritmo Climático e a Paisagem, 1988, XII + 289 p., 82 fig., 12 tabl.
- EL O Povo Português, 1989, XXI + 320 p., 65 fig., 8 tabl.
- IV. A Vida Económica e Social, 1991, XIII + 394 p., 68 fig., 16 tabl., index.

En quelques années et près de 1350 pages, les ténacités conjuguées de l'éditeur et de la coordinatrice auront permis la construction du plus imposant édifice jamais consacré à la géographie portugaise, et qui s'en avère dès aujourd'hui la référence essentielle,

Il s'agit en fait de la concrétisation d'un vieux rêve, formule pour la première fois il y a près d'un demi-siècle, en conséquence sans doute plus ou moins directe de la publication en 1942 par Amorim Girão d'un ouvrage largement diffusé, certes utile au plan descriptif, à défaut d'autres, mais déjà fort peu satisfaisant sur la méthode et sur le fond¹. Hermann Lautensach et Orlando Ribeiro avaient alors la même conviction que la connaissance géographique du Portugal méritait une publication en portugais autrement plus novatrice, et qu'ils pouvaient ensemble lui donner corps. Ils ont dès lors étudié la conception et préparé le plan, dont l'introduction et les notes de Suzanne Daveau permettent de suivre la maturation; l'œuvre aujourd'hui menée à bien est pour l'essentiel fidèle à la trame alors esquissée.

Plus âgé, le premier avait déjà publié en deux volumes, mais en allemand, la première étude d'ensemble solide consacrée au Portugal ^ c'était le fruit d'une réflexion approfondie, d'une pratique parfaitement dominée des meilleurs outils d'analyse géographique alors disponibles, et d'années de recherches méticuleuses de terrain. Orlando Ribeiro a partagé dès le départ la même rigueur, le même enthousiasme et la même conception du métier de géographe; leur respect mutuel et leur complétude scientifique ne se sont jamais démentis. Mais le maître de Lisbonne a dû repousser à plusieurs reprises la contribution personnelle qu'il entendait apporter à ce travail de grande ampleur. C'est pourtant de ces mêmes années que date sa lumineuse synthèse, affinée de rééditions³; elle reste le plus bel ouvrage de la géographie portugaise et mérite amplement d'être classée, au rang des œuvres majeures de la littérature lusophone. L'objectif n'était pourtant pas le même; il ne s'agissait pas d'écrire une étude scientifique complète et charpentée, mais de rendre sensible à un public non averti les lignes de force de

¹ Aristides de Amorim GIRÃO, *Geografia de Portugal*, Coimbra, 1942; 3e éd., Porto, 1960.

² Hermann LAUTENSACH, *Portugal auf Grund eigener Reisen und der Literatur*, Gotha; I. *Die Landals Ganz*, 1932. II. *Die portugiesischen Landschaften*, 1937.

³ Orlando RIBEIRO, *Portugal o Mediterrâneo e o Atlântico*, Coimbra, 1945; 4e éd., Lisbonne, 1986.

Tespace et du peuple portugais, ce qu'Orlando Ribeiro a pleinement réussi par un superbe alliage de clarté et de concision, d'élégance et de densité.

Il a ensuite été absorbé par la création du Centre d'Études Géographiques de la capitale portugaise et par l'organisation du XVI^e Congrès International de Géographie dans la même ville, en 1949, assumant notamment dans la préparation des six livrets-guides régionaux d'excursions, édités en français, un rôle beaucoup plus important que ne laissent deviner certaines de leurs présentations¹. D jetait ainsi les bases sur lesquelles s'est développée toute la géographie régionale contemporaine du Portugal, ancrée au plus près des réalités du terrain, sans laquelle aucune mise en perspective d'ensemble ne peut plus se concevoir. Il a fallu attendre 1955 pour qu'il puisse enfin revenir à son projet, mais... en langue espagnole² et toujours d'une façon plus concise qu'il ne l'aurait souhaité; les annexes jointes au premier volume de l'œuvre d'aujourd'hui témoignent qu'il n'a jamais mis de côté l'espoir d'aller au-delà, et montrent avec quelle attention le plan en a été établi et affiné à plusieurs reprises. C'est précisément parce qu'il souhaitait publier en portugais un texte d'une toute autre ampleur qu'il ne s'est jamais résolu à une simple traduction en portugais de l'ouvrage édité en castillan.

Le décès d'Hermann Lautensach en 1971, la surcharge constante de tâches urgentes, les problèmes de santé de plus en plus impérieux avec l'âge ont finalement conduit Orlando Ribeiro à réviser la conception du rêve qui a été le fil conducteur de décennies de travail; il en a alors confié la concrétisation à sa femme Suzanne Daveau, géographe française installée au Portugal depuis la décennie 1960 et rapidement devenue l'un des acteurs les plus solides, les plus dynamiques et les plus complets de l'épanouissement de notre discipline dans ce pays. C'est donc à elle que l'on doit l'aboutissement du projet initial, mais aussi la forme originale qu'il revêt et, surtout, l'effort considérable d'actualisation, de réflexion et de synthèse qui donne à ce nouvel ensemble toute la dimension d'un instrument de travail inédit et déjà irremplaçable.

L'option retenue n'avait pourtant rien de facile, et l'architecture complexe de l'ouvrage risquait de dérouter le lecteur qui n'aurait pas suivi avec suffisamment d'attention l'exposé d'intention des textes introductifs. Il faut en effet entrer dans la logique de l'œuvre pour profiter pleinement de sa richesse.

Il s'agissait, d'une part, de mettre enfin à la disposition du public portugais une traduction complète et soignée de deux chefs-d'œuvre méconnus depuis l'origine pour avoir été édités en d'autres langues, celui d'Orlando Ribeiro de 1955 et plus encore, Tallemant étant fort peu pratiqué au Portugal, celui d'Hermann Lautensach de 1932/37, dans une version partiellement révisée par l'auteur lui-même en 1944.

Il s'agissait aussi de mettre en parallèle ces deux regards à la fois très proches sur le fond et la méthode, et très différents par le point de vue, la manière de le présenter et, bien entendu, par les vingt années qui les séparent: c'est précisément de l'idée qu'ils pourraient s'éclairer

¹ Voir à ce sujet notre note "Trois hommages et un tournant pour la géographie portugaise", *Annales de Géographie*, n- 541, Paris, mai-juin 1988, p. 352-358. - XVI^e Congrès International de Géographie, Union Géographique Internationale, Lisbonne, 1949:

Jorge DIAS, *Minho, Trás-os-Montes et Haut Douro* Mariano

FEIO, *Le Bas Alentejo et l'Algarve*, rééd. Évora, 1983

Alfredo Fernandes MARTINS, *Le Centre littoral et la Massif Calcaire d'Estremadura*

Virgínia RAU et Georges ZB YSZEWSKI, *Estremadura et Ribatejo* Orlando RIBEIRO, *Le Portugal Central*, rééd. Lisbonne, 1982

Orlando RIBEIRO, *Ville de Madère. Etude géographique*, rééd. en portugais sous le titre *A Hha da Madeira até meados do século XX*, Lisbonne, 1985.

² **Orlando RIBEIRO, *Portugal*, tome V de *Geografia de España y Portugal*, dir. par Manuel de TER AN, Barcelone, 1955.**

mutuellement et s'épauler qu'était né le projet de collaboration initial, et c'est bien en quoi il s'agit ici d'un accomplissement fidèle.

Il s'agissait enfin de tenir compte au plus près de l'évolution des recherches géographiques sur le Portugal, dont le rythme s'est considérablement accéléré et dont les champs d'intérêt se sont largement diversifiés depuis la parution de ces ouvrages, en conséquence logique de l'important travail de formation et d'orientation réalisé pour une très large part au Centre d'Études Géographiques de Lisbonne, même s'il est aujourd'hui fortement décentralisé.

En conséquence, la succession des chapitres respecte pour l'essentiel le souhait originel des deux premiers auteurs (volume I: la position géographique, la mer et les côtes, le relief; volume II: le climat, les eaux, la végétation; volume III: géographie historique, la population, le peuplement; volume IV: la campagne, le littoral, l'industrie et la vie de relations, l'organisation régionale). Mais chacun d'entre eux est subdivisé en trois facettes autonomes, présentées dans le même ordre chronologique: la traduction du ou des chapitres d'Hermann Lautensach (1932/37/44) se rapportant au thème en question; celle des parties correspondantes d'Orlando Ribeiro (1955); enfin le point de la problématique et des recherches ultérieures d'un ouvrage collectif que les trois auteurs assument de façon sensiblement égale, mais avec un entrecroisement constant de trois contributions qui s'alimentent, se répondent et se prolongent entre elles.

La composition d'un tel ensemble s'est avérée d'autant moins simple que le respect du plan retenu en commun ne correspondait pas nécessairement à l'ordre suivi dans chacun des deux ouvrages antérieurement publiés, ni n'était toujours rigoureusement parallèle; ce qui a parfois obligé la coordinatrice à bouleverser la disposition des textes originaux, tout en cherchant à en respecter le plus possible l'esprit. La nature même de ces livres était différente, ce qui explique qu'en général les chapitres venus d'Orlando Ribeiro sont plus courts, plus ramassés et plus synthétiques que ceux d'Hermann Lautensach; mais d'un autre côté, ce sont en grande partie les études ultérieures éparses de son mari et les réflexions qu'ils ont sans cesse partagé qui alimentent les contributions personnelles de Suzanne Daveau.

Ajoutons que si ces quatre volumes - deux pour la géographie physique, deux pour la géographie humaine - sont bien les éléments successifs d'une même oeuvre, ce que souligne leur pagination en continu, ils ont été également conçus pour pouvoir être parfaitement autonomes si l'intérêt du lecteur se limite à l'un ou l'autre des grands thèmes présents.

Au service de cette entreprise de grande ampleur, l'éditeur a fait l'heureux pari de mettre un fort beau papier et une typographie de grande qualité, qui ont une part considérable et si souvent négligée dans le plaisir, de la lecture et la facilité de la consultation. L'abondante illustration graphique est aussi dans l'ensemble d'une netteté exemplaire, ce qui n'étonnera pas qui connaît l'exigence de rigueur et de clarté dont Suzanne Daveau a toujours fait preuve à cet égard. On regrettera seulement que l'option retenue écarte par contre toute reproduction photographique, hors de la couverture de chaque volume; mais c'eût été sans aucun doute mettre en péril l'équilibre financier de l'entreprise toute entière.

On savoure toujours avec le même plaisir le style vigoureux, clair et précis d'Orlando Ribeiro, même lorsqu'on en connaissait bien le texte en castillan. L'élégance classique au léger accent français de celui de Suzanne Daveau rend aisé et souvent agréable à suivre l'exposé de sujets parfois ardu et de démarches scientifiques fort disparates, et ce n'est pas là le moindre de ces mérites; mais il faut surtout saluer comme une réussite de tout premier ordre son effort de synthèse sur l'état actuel des connaissances et des problèmes de la géographie portugaise; voilà sans aucun doute la partie dont la consultation régulière sera la plus nécessaire, bien au-delà du cercle de seuls géographes. Pourtant, pour nous comme pour bien d'autres collègues*, c'est la

¹ Carlos Alberto MEDEIROS, "Geografia de Portugal (O. Ribeiro, H. Lautensach, S. Daveau); os dois primeiros volumes", *Finisterra*, tome XXIII, n° 46, Lisbonne, 1988, p. 309-316.

lecture d'Hermann Lautensach qui constitue une véritable découverte, comme Tévidence de racines aussi robustes et profondes que jusqu'alors masquées: à elle seule, la traduction de l'œuvre maîtresse du géographe allemand justifierait amplement pareil effort

Aurait-il été justement préférable de séparer carrément les trois textes et, en gardant aux deux anciens leur cohérence originelle, Suzanne Daveau n'aurait-elle pu unifier sa propre contribution pour lui donner à son tour la forme d'un ouvrage autonome? Cela lui aurait sans doute demandé en fin de compte moins de travail, et la lecture séparée de chaque auteur en continu aurait sans doute moins décontenancé le lecteur au premier abord. Y aurait-il gagné sur le fond? Rien n'est moins certain. L'option retenue s'explique certes par la modestie personnelle de la coordonnatrice et par la fidélité voulue au projet initial; mais elle se justifie parfaitement, aussi bien sur le fond que sur la forme.

Publier aujourd'hui de façon indépendante des ouvrages déjà anciens, même fort réputés, n'aurait pas nécessairement permis de trouver un public suffisant pour justifier financièrement l'aventure, et le volet le plus actuel leur aurait nécessairement fait ombrage. Par contre, confronter en permanence les trois regards oblige à se reporter constamment de Tun à autre; facilite au lecteur la compréhension non seulement de la complexité des objets de la géographie - la nature, le temps et les hommes, et les rapports à la fois si stables et sans cesse mouvants qui les relient -, mais aussi des incertitudes et des progrès de la science; et lui permet finalement, presque malgré lui, de partager beaucoup plus finement la démarche multiple qui lui est proposée.

Nous ne sommes pas seulement en présence d'un livre de géographie, ni même de trois livres en un, mais d'une construction autrement plus ambitieuse et plus complète, qui s'apparente en bien des points aux recherches de pluralité de bien des œuvres littéraires marquantes du XXe siècle. La référence faite plus haut au célèbre Quatuor d'Alexandrie de Lawrence Durrell * n'est pas fortuite; et d'autant moins que cette autre pyramide, puisqu'elle aussi conçue sur le principe de facettes convergentes, est citée en place de choix dans la bibliographie d'un autre ouvrage important d'Orlando Ribeiro...

Le lecteur ne perd donc pas au change, dès lors qu'il entre dans le jeu et se fait à l'idée d'un ordonnancement a priori un peu déroutant. Reste que la disposition et la présentation de l'imposant appareil de notes ne lui facilite pas vraiment la tâche: pour ne pas hacher un peu plus le suivi des textes, elles sont reportées à la fin de chaque volume, mais numérotées et regroupées de façon autonome pour chaque contribution à chaque chapitre, ce qui complique singulièrement la recherche et la consultation. A cet égard, rien ne saurait remplacer les bonnes vieilles notes classiques de bas de page... L'index général, fort utile, n'apparaît qu'à la fin du quatrième volume, ce qui diminue d'autant l'autonomie des précédents.

Un dernier regret, que nous partageons bien volontiers avec Carlos Alberto Medeiros: la restriction délibérée au cadre du Portugal continental, qui exclut les archipels de Madère et des Açores. Restriction obligée certes, puisque les deux ouvrages de base avaient fait le même choix et que l'économie de l'ensemble imposait de s'en tenir à un même espace; mais enfin, il s'agit bien là aussi de deux parties constituantes à part entière du Portugal d'aujourd'hui, sur lesquelles la littérature géographique est plus éparse encore, et sans lesquelles pourtant on ne saurait en saisir pleinement les caractéristiques et la complexité, ne serait-ce que parce qu'elles déplacent encore vers l'Ouest le centre de gravité de l'espace national et en accentuent fortement l'orientation océanique.

Ce ne sont là que broutilles, ou plutôt signes de l'intérêt sans cesse soutenu d'un ouvrage dont la lecture atteint parfaitement son but, c'est-à-dire l'envie d'aller plus loin. Un ouvrage majeur, que tout amoureux du Portugal se doit de découvrir d'urgence et auquel il reviendra sans cesse.

François Guichard

—¹ Orlando RIBEIRO, *Mediterrâneo, ambiente e tradição*, 2^e éd., Lisbonne, 1987.

François Guichard

¹ Orlando RIBEIRO, *Mediterrâneo, ambiente e tradição*, 2^e éd., Lisbonne,